

Le bienheureux Vladimir Ghika, prince roumain et prêtre catholique du diocèse de Paris, développe cette idée de façon tout à fait innovante et étonnante: le Christ « nous a dit en langage humain, avec son autorité divine et le sens de son éternité: *Ceci est mon corps*; l'Église de Dieu le croit sur parole et fonde là-dessus le plus intime de sa vie. Il nous a demandé de le voir lui-même dans le plus petit, dans le dernier de nos frères, pour le secourir et l'aimer; nous le croyons encore sur parole, nous professons vouloir le reconnaître là d'une façon vivante et continue" ». En posant cet acte de foi qui consiste à substituer « le Christ unique, immuable et parfait, au prochain imparfait, variable et multiple », nous réalisons « comme une sorte de transsubstantiation que Jésus nous indique et que saint Vincent [de Paul] nous conseille d'opérer selon le Saint-Esprit avec le meilleur de notre âme ».

L'analogie audacieuse avec la consécration eucharistique conduit Mgr Ghika à penser la visite aux plus démunis comme une « sorte de liturgie du pauvre et du souffrant»: « Cette liturgie, tout le monde est à même d'y participer. Cette sorte de messe blanche, tout le monde peut la dire, avec une étrange et tacite consécration sur le modèle de l'autre, et le même démenti des apparences qui ne sont pas le Christ et le recèlent pourtant. » La visite et le soin donnés aux pauvres, bien sincèrement et le plus souvent de façon toute naturelle, engendrent, en vertu de notre baptême, cette liturgie inattendue, qui se réalise en miroir: « Double et mystérieuse liturgie, du côté du pauvre voyant venir à lui le Christ sous les espèces du frère secourable que vous êtes, du côté du bienfaiteur voyant apparaître dans le pauvre le Christ souffrant sur lequel il se penche. »

4. Vladimir Ghika, *Entretiens spirituels*, Beauchesne, Paris, 1961, p. 53-57.